
LES MEDAGANAT

(Suite. — Voir les Nos 175, 176, 178 et 179)



VII

1879

Départ pour l'oued Guir. — Razzia sur Ouargla, Guerrara, Metlili, et mort de Mouley Belkheir. — Fuite d'une partie des Medaganat. — Razzia sur les Trafi. — Départ pour l'oued Drâa.

Les Medaganat s'installèrent d'abord à leur retour, vers la fin de janvier 1879, près de H.-Djedida. Mais bientôt le bruit se répandit que les Touareg se préparaient à venir les attaquer à leur tour et le Gourara ne leur parut pas une retraite assez sûre. Les Oulad-Sid-el-Arbi partirent les premiers avec tous leurs gens pour aller à l'oued Guir rejoindre Si Kaddour ben Hamza, qui avait déjà fait dire à tout le groupe des Medaganat de venir s'installer près de lui.

L'un de ceux-ci, Ahmed ben Miloud, était allé à l'oued Guir pendant l'automne. Il avait été fort bien reçu par le marabout, qui n'a jamais laissé échapper une occasion de réunir autour de lui tous les coupeurs de route du Sahara, et, sur ses conseils, tous ses compagnons, sauf cinq, se décidèrent à partir définitivement au com-

mencement de mars. Seuls, Mouley Belkheir et Bou Beher ben Abd El-Hakem, récemment revenus de Ouar-gla, restèrent chez les Khenafsa, et Ahmed ben Aïssa avec un ou deux autres, allèrent s'installer à Tabelkoza.

D'H.-Djedida, les Medaganat s'arrêtèrent d'abord à Hassi-bou-Ali, où ils passèrent quelques semaines. Ils continuèrent ensuite leur mouvement en se rapprochant de l'oued Zousfana, puis le traversèrent un peu au-dessus de son confluent avec l'oued Guir, sur la rive droite duquel ils vinrent enfin camper, à deux kilomètres d'Igli, à côté de Sidi-Kaddour.

Depuis quelques années déjà les Oulad-Sidi-Cheikh-Cheraga s'étaient fixés chez les Doui-Menia. Taleb ben Ghazi, l'un des chefs les plus influents de cette puissante tribu, n'avait pas été fâché de les attirer près de lui, autant pour mettre fin aux brigandages perpétuels de cette horde, que pour s'assurer par son concours la suprématie sur les fractions des Doui-Menia, hostiles à son influence. Il avait donné à Si Kaddour ben Hamza, autour duquel s'était groupées toutes les forces du parti, d'importantes terres de labour, près d'Igli, où lui-même résidait presque toujours, et mettant ainsi à profit l'ascendant du marabout sur les Laghouat du Nord et les Châamba de l'Est.

Si Kaddour était d'ailleurs le chef tout-puissant d'une bande de deux cents Zoua et de trois à quatre cents réfugiés de toute l'Algérie, les uns serviteurs religieux de sa famille ou insurgés non soumis, les autres, en plus grand nombre, condamnés par contumace, ou en rupture de ban. Bien que les Doui-Menia comptassent quatre mille fusils et huit cents chevaux, ce n'était pas un appoint à dédaigner : tous, en effet, jouissaient d'une réputation méritée de bravoure et d'audace.

Si l'accueil fait aux Oulad-Sidi-Cheikh par leurs hôtes avait eu ainsi pour cause l'intérêt politique que présentait une alliance avec eux, l'influence religieuse de cette famille n'y était pas non plus étrangère. Quoiqu'appar-

tenant presque tous à l'ordre de Sidi Abd El-Kader El-Djilali ou à celui de Si Ahmed ben Moussa de Kerzaz, les Doui-Menia ne contestent pas la baraka attribuée aux Oulad-Sidi-Cheikh par leur clientèle, et autant pour s'assurer par leur intermédiaire la bénédiction céleste sous forme de pluies et d'abondantes récoltes, que par respect pour leur illustre origine, ils les avaient reçus avec empressement et les comblaient chaque année d'offrandes de toute sorte.

Néanmoins Si Kaddour se sentait tenu en tutelle et son caractère indépendant ne pouvait se plier à cette sujétion. Il ne perdait donc aucune occasion de grossir le nombre de ses partisans pour rendre sa situation plus solide, et c'est dans ce but qu'il avait appelé les Medaganat.

Leur arrivée passa à peu près inaperçue. Elle fut néanmoins d'autant plus opportune que Si Kaddour commençait à organiser une grande harka contre Ouargla. Il avait déjà l'intention de faire razzier nos tribus depuis l'année précédente et, à plusieurs reprises, le bruit du départ de l'expédition avait été répandu à El-Goléa et à Metlili.

Elle se mit en marche vers la fin de juin, sous les ordres de Sidi Cheikh ben Abderrahman. Son effectif comprenait environ 350 mehara, dont 200 des contingents de Si Kaddour, Zoua, Oulad-Sidi-Cheikh, Laghouat, El-Ksèl, Oulad-Aïssa, Oulad-Sidi-Lezghem, et réfugiés d'origines diverses. Les autres étaient des Doui-Menia, Bera-ber, Oulad-Mouleit, Oulad-Ba-Hammou, Ghenamna, Khenafsa, et enfin les Medaganat, au nombre de trente, y compris Mouley Belkheir et ceux de ses compagnons qui étaient restés au Gourara.

Outre les mehara, le rezzou emmena un chameau de bât pour deux combattants pour porter les vivres et l'eau; mais point de chevaux, la saison ne permettant plus de s'en servir.

D'Igli, où s'était effectuée la concentration, la harka se

dirigea d'abord au Sud par la vallée de l'Oued-Messaoura, autant en raison de l'abondance des points d'eau sur cette ligne que pour se faire donner l'hospitalité par les ksour. Elle s'arrêta successivement à Beni-Abbes, Sid-El-Madani et Kerzaz, puis, tournant à l'Est, traversa l'Erg qui sépare ces oasis du Gourara et atteignit enfin El-Hadj-Guelman, en passant par Ksar-Oulad-Ghedir, Hassi-Djedea et Hahea.

A El-Hadj-Guelman, quelques Khenafsa et des Châamba du Gourara, ainsi que quelques Mouadhi des Cheheub, vinrent rejoindre le rezzou pendant le séjour qu'il y fit.

Au bout de deux jours l'expédition se remit en marche; elle remonta d'abord l'Oued Mguiden par El-Hazema, Jekna et H.-El-Ahmar, avant de s'engager dans la Hamada d'El-Goléa qu'elle traversa par El-Meksa en se dirigeant sur H.-El-Malah.

Après un nouveau séjour sur ce point, elle suivit l'Oued Mya et arriva enfin à H.-El-Hadjer, à 70 kilomètres d'Ouargla, le 27 juillet.

Les Mouadhi avaient eu connaissance de son passage et auraient pu prévenir Ouargla; mais, pour un motif facile à comprendre, ils s'abstinrent d'en rien faire. L'agha Abd El-Kader ben Amar fut néanmoins prévenu en temps opportun.

Le makhzen d'Ouargla fournit toute l'année des postes de surveillance placés sur les routes du Sud. L'un d'eux se trouvait à Hassi-El-Hadjer depuis le commencement de juillet. Les deux mehara qui la formaient venaient de rentrer le jour de l'arrivée de la harka, pour se faire relever, mais leurs remplaçants, en passant à Gour-Bou-Chareb, le 30 au matin, aperçurent l'ennemi dans le Sebbakh de Zemoul-Djouad, peu après son départ pour H.-Bou-Khenissa. H.-El-Hadjer est un puits assez profond et quoi qu'il soit abondant il n'avait pas fallu moins de trois jours pour abreuver les 500 chameaux du rezzou, bien que l'opération se fut continuée même de nuit.

Mais en route, le 29 au soir, les deux cavaliers du makhzen étaient arrivés au Gour-Bou-Châreb au lever du soleil. En montant sur un de ces gour, l'un des cavaliers, Mohamed, nègre du caïd des Mekhadema, aperçut une masse sombre qu'il reconnut pour une troupe nombreuse de mehara. Il resta caché à son poste d'observation pendant que son compagnon retournait prévenir l'agha. Puis au bout de quelque temps, quand le rezzou se fut éloigné, il vint au puits où les traces lui permirent de compter à peu près exactement son effectif. Une vieille chamelle avait été abandonnée là ; il l'emmena et rentra rapidement à Ourgla, où toutes les dispositions purent ainsi être prises le 31 au matin.

L'agha Abd El-Kader ben Amar réunit à la hâte les chevaux qu'il avait sous la main, vingt du makhzen et à peu près autant des Mekhadema et des Beni-Thour qui seuls se trouvaient campés dans l'oasis, les Châamba étant restés dans le Sahara et les Saïd-Otteba n'étant point revenus du Tell, où ils vont tous les étés. Les contingents à mehara des deux premières tribus reçurent d'autre part l'ordre de se réunir immédiatement et la petite troupe, sans les attendre, se dirigea vers H.-Terfaïa.

Presque tout le makhzen, le caïd des Mekhadema et quelques autres cavaliers étaient d'avis d'aller à H.-Bou-Khenissa pour y relever les traces du rezzou et le poursuivre ensuite. Mais cheikh Brahim ben El-Hadj Abd El-Kader, caïd des Beni-Thour, et El-Hadj Guenan, des Mekhadema, dont les fils étaient en chouaf à H.-El-Medjira, insistèrent vivement pour marcher sur ce point par H.-Tarfaïa, et leurs conseils l'emportèrent. L'agha s'engagea donc rapidement vers le Sud.

Pendant ce temps, la harka qui était venue camper à H.-Bou-Khenissa, le 30 au soir, se dirigeait sur Gour El-Mekhadema, au Nord-Est de Tarfaïa. Elle trouva d'assez bonne heure les traces du goudj d'Ouargla, qu'il fut un moment question de poursuivre, puis continua sa route, précédée de 25 mehara de chouaf.

Par le travers de Tarfaïa, ces mehara tombèrent sur une troupe d'une trentaine de Beni-Thour, partis pour rejoindre l'agha. Ceux-ci les avaient vus de loin, mais les prenant pour des gens d'Ouargla en train de ramasser du sefar, plante fourragère qui se vend sur le marché de Ouargla pour la nourriture des chevaux, ils s'étaient arrêtés pour déjeuner. Le rezzou prévenu aussitôt arriva à toute vitesse et se précipita sur eux, avant qu'ils eussent pu se mettre sur la défensive.

La plupart s'enfuirent et, sauf quelques-uns qui ne purent être rejoints, ne tardèrent pas à être repris ; les autres se rendirent sans résistance, à l'exception d'un nègre (1), qui se défendit bravement et fit feu deux fois, sans d'ailleurs toucher personne. Les Oulad-Sidi-Cheikh leur avaient crié au reste de ne rien craindre, qu'ils auraient la vie sauve.

Néanmoins un fils de Kaddour ben Ali ben Lecheheb, dont le frère avait été tué à l'affaire d'El-Botha, voyant l'un des prisonniers, El-Bachir ben El-Aïd, des Oulad-Arrima, chercher à se dissimuler derrière une touffe de drêne, l'abattit d'un coup de fusil et en blessa un autre, Bouzid ben Salah, en tirant sur leur groupe. Tous les autres furent épargnés, malgré les Oulad-Mouleit, les Gueamna, les Doui-Menia et les Cheheub qui voulaient les exterminer. Les Oulad-Sidi-Cheikh et les Zoua s'y opposèrent, ainsi que les Medaganat, et finirent par l'emporter, après une vive discussion. On se contenta de les dépouiller, en ne leur laissant qu'une simple gandoura, puis, leurs burnous et leurs armes ayant été chargés sur les quelques chameaux qu'ils avaient amenés pour porter leurs vivres, le rezzou se remit en marche.

Quelques-uns des Beni-Thour furent alors relâchés par des Zoua et des Châamba qui les connaissaient. Les autres s'enfuirent, ou furent mis en liberté pendant l'après-midi.

(1) Esclave d'El-Hadj Khameloul.

Deux heures après le rezzou, auquel les indications données par les Beni-Thour sur l'emplacement des troupes, avait fait prendre une direction plus au Nord, arrivait en vue des Gour-Bakrat. Une douzaine de mehara des Beni-Hassem, des Mekhadema en débouchèrent au même moment à la recherche des traces du goum de Ouargla qu'ils allaient rejoindre.

Ils crurent d'abord, en voyant la harka, que c'était l'agha avec les contingents des tribus qui revenait de ce côté, et, faisant coucher leurs chameaux, ils s'assirent eux-mêmes pour l'attendre. Mais leur erreur ne fut pas de longue durée. L'ennemi qui les avait vus de son côté se précipita sur eux et les atteignit avant qu'ils eussent le temps de s'enfuir.

Les Mekhadema, malgré l'infériorité de leur nombre, se défendirent bravement. Un seul, Mohamed ben El-Arbi, prit la fuite : il parvint à gagner les petites dunes qui longent les gour et se sauva en courant sans s'arrêter jusqu'à l'Aïne-Beïda, près l'oasis d'Adjaja, où, épuisé, hors d'haleine, il s'abattit comme une masse. Un second, Zergoun ben Aneur, se rendit; tous les autres (1) furent tués sur place ou grièvement blessés. Du côté du rezzou, un seul chameau avait été atteint.

Les mehara des Mekhadema réunis en convoi, la harka continua sa marche dans la direction de H.-Bou Khezana où, d'après les Beni-Thour, devaient se trouver un assez grand nombre de chameaux. Vers 3 heures elle arrivait à la hauteur de Meksem-El-Tine, où Zergoun et un Touri furent relâchés. On ne remit en liberté qu'un peu plus tard les autres prisonniers.

A peu près au même moment une guelfa d'Oued-En-

(1) Belkacem ben Mohamed ben Belkacem, Ben Timmoûde ben Abd-el-Kader, Mohamed ben Ahmed, Mohamed ben Embarek furent tués, Bou Halse ben Yakoub et Embarek ben Cheikh, dangereusement blessés.

Les blessures des quatre autres, quoique graves, ne mirent pas leur vie en danger.

Nessire, des Mekhadema, arrivait sur la route du rezzou. Les Oued-Sidi-Lezghem qui l'aperçurent les premiers et un certain nombre de mehara des Zoua l'entourèrent. Des quatre indigènes qui la composaient, trois s'enfuirent, quoique blessés, et le quatrième reçut une balle dans le cou et mourut peu après (1). Les chameaux, au nombre d'une quinzaine, furent rapidement enlevés et la harka poursuivit sa route jusqu'à Siouf-Bou-Khezana, où elle s'arrêta à la tombée du jour.

Pendant toute la nuit, le camp resta gardé par quatre postes de chouaf; aucun incident ne se produisit d'ailleurs. Puis, au lever du jour, le rezzou traversant les siouf s'arrêta un instant au puits et se dirigea ensuite vers le Nord-Est.

Vers 7 heures un des Arabes de Sidi Kaddour, thouri d'origine, Miloud ben Amar, qui marchait un peu à l'écart, se trouva tout à coup en présence d'une dizaine de Mekhadema des Oulad-En-Nessire. Ils étaient partis la veille au soir pour tâcher de ramener leurs chameaux au pâturage, près de là, et, ayant aperçu la harka quand elle traversa les siouf de Bou-Khezana, s'étaient tapis par terre, espérant n'être point vus.

Miloud ben Amar essaya de les faire prisonniers; il leur demanda de lui donner leurs armes en promettant qu'il les laisserait se sauver. Mais la ruse était grossière, et les Mekhadema lui répondirent d'attendre avec eux que l'ennemi se fût éloigné. Il se jeta alors brusquement de côté et courut vers le rezzou, en criant de venir le rejoindre.

Les Medaganat qui se trouvaient les plus rapprochés partirent au grand trot, et, une fois à portée, sautèrent à terre. Mouley Belkheir les avait précédés. Il arriva le premier près des Mekhadema et leur cria : « Jetez vos fusils, vous aurez l'aman ! » Mais un Mekhademi lui répondit : « Si vous aviez ménagé les Beni-Hassem,

(1) Belkacem ben El-Khatir.

hier, je croirais à ton aman ; » puis fit feu et le renversa d'une balle dans l'estomac ; les autres Medaganat arrivaient au même instant et de nombreux mehara derrière eux. Une lutte acharnée s'engagea aussitôt, et, au bout de quelques instants tous les Mekhadema tombèrent morts ou blessés (1).

Du côté des assaillants il n'y avait que deux nouveaux blessés : El-Akheldar ben Horrouba, frappé d'abord à la main par une balle qui brisa son fusil et lui enleva le pouce, puis d'une seconde à l'épaule ; et Mohamed ben Zoukh, atteint au côté par une charge de petit plomb, qui avait d'abord frappé sur la crosse de son fusil et en ricochant lui enleva quelques centimètres de peau.

Mouley Belkheir avait sur les Châamba une assez grande influence, et sa blessure produisit une vive émotion parmi les Medaganat. Les Mekhadema massacrés, tous se réunirent autour de lui pour l'enlever, mais il se sentait perdu, et refusa tout secours, en insistant aussi vivement que le lui permettait son état, pour qu'on l'abandonnât là et que le rezzou se remît en marche sans plus tarder. Il n'y avait en effet aucun doute sur la gravité de sa blessure : il avait l'estomac troué et ne pouvait survivre que quelques heures. Tout le monde le quitta donc peu à peu, et bientôt il ne resta plus auprès de lui que son fils, Mouley ben Mouley, qu'il avait amené du Gourara, et Ahmed ben Aïssa.

Mouley Belkheir leur dit de le dépouiller pour que l'ennemi ne pût rien lui prendre ; puis, quand ils eurent enlevé sa chéchia, son burnous, son haouli, sa ceinture et pris ses armes, il demanda un peu d'eau et exigea qu'ils partissent à leur tour. Son fils s'y refusant, Ahmed ben Aïssa le prit par l'épaule, et, tirant de l'autre

(1) Les Mekhadema étaient au nombre de neuf. Sept furent tués : Ahmed, Messaoud, Taïcb ben El-Khatir, Bou Hafs, Abd-el-Kader ben Messaoud, El-Hadj Mohamed ben Kaddour et Mohamed ben El-Kheir. Les deux autres, Mohamed ben Belkacem et El-Bachir ben El-Hadj Ahmed, furent seulement blessés.

main le chameau du blessé, l'emmena rapidement sur les traces de la harka qui s'était déjà éloignée.

Quelques Mekhadema arrivèrent au même moment attirés par le bruit des coups de feu et s'arrêtèrent à quelque distance du théâtre de la lutte sans songer à poursuivre les deux Châamba. Puis, lorsque le rezzou eut disparu, ils allèrent relever leurs blessés et les emmenèrent après avoir rapidement enterré les morts, sauf Mouley Belkheir, qu'ils laissèrent agonisant, et que des bergers ensevelirent quelques jours plus tard.

Presque au début de l'engagement un troupeau de chameaux avait été signalé sur la droite de la harka vers le Nord-Est et une centaine de mehara s'étaient précipités de ce côté. Il n'y avait là que trois bergers, des enfants. Ils gardaient en tout soixante chameaux qu'ils avaient fait cacher dans les replis d'un banc de dunes, espérant qu'on ne les verrait pas. Aperçus de très près, ils furent vite rejoints et faits prisonniers, après avoir essuyé deux coups de feu qui ne les atteignirent pas. Quelques instants après un Châambi, Mohamed Ould Bou Debbous, en frappa un d'un coup de sabre, sans d'ailleurs le blesser grièvement. Enfin, un peu plus tard, quand le fils de Mouley Belkheir rejoignit ses compagnons, il voulut les tuer tous les trois, mais les Oulad-Sidi-Lezghem s'y opposèrent et les firent évader presque aussitôt.

Après avoir réuni les soixante chameaux ainsi razzés, l'ennemi se dirigea vers le Nord-Ouest, pensant rencontrer d'autres troupeaux dans cette direction. Il s'engagea dans le lit de l'Oued-Mya, et, passant à 15 kilomètres au sud de Negouça, alla camper le soir aux puits de Khefif, sans avoir rencontré quoi que ce soit. Tous les chameaux, assez nombreux de ce côté, avaient été ramenés près des ksour dans la matinée, et cette pointe audacieuse n'eut ainsi aucun résultat.

Pendant ce temps l'agha et les quarante chevaux qu'il avait emmenés étaient revenus à Ouargla, après avoir

poussé jusqu'à El-Medjira ; ils arrivaient dans le ksar au moment même où la nouvelle de l'affaire de Bou-Khenissa y parvint. L'agha, exaspéré de voir qu'aucun de ses ordres n'avait été exécuté, que plus de la moitié des chevaux des tribus ne l'avait pas suivi, que les mehara ne s'étaient pas réunis, déclara d'abord aux Mekhadama et aux Ben-Thour que leur indiscipline et leur lâcheté ne méritaient pas qu'il exposât un seul cavalier du makhezen, qu'il les laisserait piller et razzier sans s'occuper d'eux.

Néanmoins, quelques heures après, dès que les chevaux qui venaient de faire une course de 150 kilomètres en deux jours, par une chaleur excessive, eurent pris un peu de repos, il repartit avec tout le makhezen et quelques autres cavaliers pour Negouça, comptant rejoindre facilement le rezzou.

Cette fois encore les Beni-Thour et les Mekhadama avaient reçu l'ordre de se réunir au plus vite. Mais la situation politique de l'aghalik était alors des plus fâcheuses. Une vive inimitié existait entre les Beni-Thour et les Mekhadama, qui, eux-mêmes, se trouvaient divisés par plusieurs rivalités intérieures en deux partis.

Aussi les Beni-Thour, sans refuser de marcher, s'en souciaient-ils peu, n'ayant perdu qu'un homme et quelques chameaux seulement. Ils traînèrent donc en longueur leurs préparatifs et c'est à peine si quinze à vingt mehara de cette tribu rejoignirent l'agha à Negouça.

Quant aux Mekhadama, les Beni-Hassen et les Oulad En-Nessire, qui avaient supporté tout le poids de l'attaque, marchèrent tous ; mais les Fouarès et les Beni-Khelifat, les deux principales fractions de la tribu, objectèrent qu'elles ne pouvaient pas lutter contre les Oulad-Sidi-Cheikh, leurs seigneurs et leurs maîtres, que d'ailleurs il y avait bien peu de chances d'atteindre la harka, et que l'agha ne tenait pas à les rencontrer, puisqu'il était allé les chercher à El-Medjira. Bref, presque tous s'abstinrent.

Des Châamba, il n'y avait encore à Ouargla que la tente

de Ben Ahmed ben Cheikh qui se joignit au premier signal au goum et au makhezen.

Néanmoins après le départ définitif du rezzou il s'en fallut de peu que les Mekhadema les razzassent. Ils savaient, en effet, qu'il y avait entre les Medaganat et les Oulad-Sidi-Cheikh d'une part, les Châamba de l'autre, une complicité, sinon effective, du moins morale ; ceux-ci connaissaient à l'avance les projets de Si Kaddour et certainement quelques-uns avaient rencontré le rezzou à El-Goléa ou sur la route. Peut-être même certains l'avaient-ils accompagné.

Les Mekhadema voulurent donc tomber sur les campements dispersés de la tribu et commencer par Ben Ahmed, qu'il fut un moment question de tuer à Negouça. Mais la présence de l'agha empêcha les désordres qui étaient à craindre et en fin de compte les autres nomades les abandonnant à eux-mêmes, les Mekhadema ne donnèrent aucune suite à leurs projets.

Le makhzen et les goums étaient arrivés à Negouça le soir, à peu près en même temps que la harka campait à Refif. Il eût été facile de la rejoindre, mais ainsi qu'on vient de le voir, sauf les Beni-Hassen et les Oulad-En-Nessire, aucun contingent des tribus n'avait rallié cette petite troupe qui ne comprenait, outre les chevaux du makhezen, que ceux du caïd et de quelques kebar.

Dans ces conditions, il n'y avait rien à faire et lorsque les chouaf, envoyés par l'agha, lui signalèrent le lendemain le départ de l'ennemi, il revint à Ouargla.

De Refif, la harka prit la route de Guerara jusqu'à l'Oued-En-Nessa, pendant que quarante-cinq mehara choisis se détachaient pour pousser une pointe jusqu'aux puits de Dzioua. Ils n'y trouvèrent qu'une seule tente des Oulad-Saïah avec quelques chameaux malades et fatigués, qui n'auraient pas pu suivre. On les laissa donc là. Un fusil pris dans la tente constitua le seul butin de l'expédition, qui rejoignit le surlendemain à Mirien, près de En-Nfila, le gros de la harka.

Peu à près les Chouaf signalèrent des moutons : c'étaient les troupeaux des Attacha et des Mekhalif qui pâturaient entre En-Nfila et Mirienn sous la garde de quelques bergers.

Le rezzou se précipita sur les moutons, sans pouvoir toutefois faire prisonniers tous les bergers, dont deux seulement furent capturés ; les autres s'enfuirent.

Guerara n'était plus très loin, et, bien que l'alarme ne pût tarder à y être donnée, la harka continua sa marche en avant pendant deux heures, puis, au moment du repos du soir et peu après la tombée de la nuit, s'arrêta enfin à quelques kilomètres du ksar.

Les provisions emportées du Gourara étaient épuisées en partie : tout le monde se mit donc à abattre des moutons et à les dépecer pour en charger la viande le lendemain en aussi grande quantité que les chameaux de bât pourraient en porter ; 1,500 bêtes furent ainsi égor-gées y compris celles qu'on mangea le soir même.

Pendant que la harka, gardée d'ailleurs par des chouaf, se livrait à ces occupations, Kacy ben Bou Houm, le chef de la djemâa de Guerara, avait réuni tous les chevaux du ksar et des Hattata, Mekhalif ou Atatcha au nombre d'une quarantaine, ainsi qu'une centaine de fantassins. Dès que sa troupe lui parut assez forte, il se dirigea vers le camp de l'ennemi qu'il espérait surprendre. Il arriva bientôt en vue des feux. Mais le hiennissement d'un cheval donne l'éveil au rezzou qui prit aussitôt ses dispositions pour repousser l'ennemi, et les gens du Guerara jugèrent plus prudent de s'arrêter à deux kilomètres environ pour attendre le lever du jour. Dès qu'il fit clair, ils reprirent leur marche en avant. La harka, de son côté, craignant que des forces plus considérables suivissent ces premiers assaillants, se disposa rapidement à battre en retraite.

La vallée de l'Oued-Zeguerir, où elle s'était engagée, a, dans cette région, plusieurs kilomètres de largeur ; son thalweg plat et découvert, à peine coupé çà et là par

quelques ravins et quelques buttes de sable, est très favorable à l'action de la cavalerie. Néanmoins les Mozabites n'osèrent pas engager franchement la lutte.

Beaucoup mieux armés que les Oulad-Sidi-Cheik, ils pouvaient les atteindre tout en restant eux-mêmes hors de portée, et en profitèrent pour ne pas s'exposer en se rapprochant.

Cet avantage, dont la harka se rendit vite compte, accéléra sa fuite. Dès que tous les chameaux furent chargés, elle battit en retraite, protégée par une forte ligne de tirailleurs. Les balles des gens de Guerara portaient au milieu d'eux presque à chaque décharge ; mais ceux-ci étaient de médiocres tireurs et ne touchèrent personne malgré l'intensité du feu. De leur côté une seule jument fut blessée.

Enfin, vers onze heures du matin, les chevaux commençant à donner des signes de fatigue, par suite du manque d'eau et de la chaleur, les Mozabites se décidèrent à cesser leur poursuite, et tout le rezzou put continuer sa route sans être inquiété.

La hamada qui s'étend entre la chebka du M'zab de l'Oued-Mya ne présente qu'un petit nombre de points d'eau ; au Sud des puits de l'Oued-Zeguerir, qui sont situés aux abords de Guerara, il n'y en a plus en dehors de la chebka jusqu'à ceux de Zelfana et de Noumerat, sur la route d'Ouargla à Ghardaïa.

S'aventurer dans ces parages pouvait être dangereux ; la nouvelle de l'incursion faite contre Guerara devant être arrivée au M'zab même ; le rezzou se dirigea donc directement sur les puits de l'Oued-Serseb, plus au Sud, laissant à droite Zelfana et Noumerat. Toutefois un parti de dix cavaliers se détacha vers ce dernier point d'eau. Il y trouva 12 chameaux qui furent razzés, puis rejoignit le gros du rezzou.

Les puits de Serseb sont assez rapprochés de Metlili et de nombreux troupeaux restent dans les environs pendant l'été, lorsque les tentes vont camper près du

ksar pour la récolte des dattes. La harka en vit en effet plusieurs, mais les mehara étaient fatigués par la longue course qu'ils venaient de fournir. Une attaque sur les Berezga pouvait par suite devenir d'autant plus dangereuse que leurs trois tribus possèdent quelques chevaux et un nombre assez important de mehara ou de chameaux du Sud, qui, pour une poursuite, valent à peu près ceux-ci.

Ces troupeaux furent donc respectés. Néanmoins la nuit même tous les contingents de Metlili arrivèrent à peu de distance des campements pris par le rezzou. Mais d'une part les trois tribus des Berezga avaient comme caïd des caïds Abd-el-Kader ben Taïeb, frère de l'Agha des Larbaâ, dont la nomination avait suscité d'assez graves difficultés et qui ne pouvait pas compter sur un seul partisan dans tout son commandement; d'autre part les bergers de Serseb firent connaître aussitôt que pas un de leurs chameaux n'avait été enlevé.

C'était Abd-el-Kader ben Taïeb qui prévenu par le M'zab, du passage du rezzou, avait fait réunir les contingents nécessaires pour le poursuivre. Par ce seul motif les Berezga étaient peu disposés à s'engager; aussi en apprenant que leurs troupeaux étaient intacts se décidèrent-ils à une abstention complète.

Toutefois, pour éviter des ennemis ultérieurs, ils envoyèrent pendant la nuit même Abd-el-Kader ben Mohamed ben Embarek et Messaoud ben Hasseimi, des Oulad-Allouch aux camps de la harka pour faire connaître leurs intentions. Conduits à Sidi Cheikh Abderrahman, qui était l'un de ses chefs, ces deux indigènes lui dirent en substance : Vous ne nous avez rien fait, nous ne vous ferons rien; nous étions amis, nous le sommes encore; d'ailleurs nous sommes les serviteurs des Oulad-Sidi Cheikh. Mais pour que l'autorité ne s'en prenne point à nous, partez de bonne heure, nous ne nous mettrons en route que plus tard; vous ne nous avez pas vus, nous ne vous aurons point trouvés.

C'était tout ce que demandait le rezzou. Sidi Cheikh ben Abderrahman envoya donc à la djemaâ des Berezga une lettre conçue dans le même sens que le message qu'il venait de recevoir, et fit lever le camp avant le jour.

Quand Abd-el-Kader ben Taïeb, qui s'était arrêté à quelques kilomètres seulement, voulut de son côté reprendre la poursuite, il se heurta à un refus mal déguisé; les Berezga déclaraient impossible d'atteindre l'ennemi, manifestaient la crainte qu'il ne fit un crochet sur la chebka et, enfin, ne cachaiement pas leur répugnance à s'attaquer aux Oulad-Sidi-Cheikh.

LE CHATELIER.

(A suivre.)

